

CHAOS COMPUTER CLUB

AMAEELLE

QUITON

TELECOMIX

HACKERS

AU CŒUR DE LA

RESISTANCE

NUMERIQUE

AU DIABLE VAUVERT

Extrait de la publication

ANONYMOUS

Hackers

Au cœur de la résistance numérique

AU DIABLE VAUVERT

Amaelle Guiton

Hackers

Au cœur de la résistance numérique

ISBN : 978-2-84626-501-0

© Éditions Au diable vauvert, 2013

Au diable vauvert
www.audiable.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue sur demande
contact@audiable.com

*À ma mère,
« bidouilleuse » qui s'ignore.*

*Aux bons virus,
et à ceux qui les transmettent.*

Introduction

Le changement, c'est maintenant

« Vous avez une peur panique de vos propres enfants, car ils sont nés dans un monde où vous serez à jamais immigrants. [...] Nous allons nous disperser partout sur la planète, de manière que personne ne puisse arrêter nos idées. »

John Perry BARLOW,

« Déclaration d'indépendance du cyberspace¹ »

1. Poète, essayiste et militant, John Perry Barlow est l'un des cofondateurs de l'EFF (Electronic Frontier Foundation), organisation américaine de défense des libertés numériques. Sa fameuse « Déclaration d'indépendance du cyberspace » a été rédigée à Davos – siège du Forum économique mondial ! – et publiée en 1996. Tous les exergues de ce livre sont tirés de la traduction française disponible sur le site Reflets : [reflets.info/john-perry-barlow-et-sa-declaration-dindependance-du-cyberspace].

D'abord il y eut deux visages, deux visages qui disaient que le monde avait changé.

Sous ses mèches peroxydées, le visage anguleux de Julian Assange, le fondateur du site WikiLeaks², en gros plan à l'ouverture des journaux télévisés. « Julian contre l'Amérique » ! Les vilains petits secrets des guerres soudain mis à nu et dévoilés sur la place publique. Feu d'artifice, entre avril et novembre 2010 : la vidéo du « meurtre collatéral³ » d'une douzaine de civils et de deux photographes de l'agence Reuters, abattus par un hélicoptère Apache à Bagdad au mois de février ; 91 000 documents militaires secrets à propos de

2. [wikileaks.org].

3. Vidéo toujours disponible en ligne : [www.collateralmurder.com].

la guerre en Afghanistan ; pas loin de 400 000 concernant la guerre en Irak ; enfin, le *Cablegate* des 250 000 « télégrammes diplomatiques » américains⁴, ces mémos confidentiels échangés entre les missions diplomatiques et le département d'État.

Une poignée de surdoués de l'informatique pouvait donc accéder à une quantité astronomique de documents classés « Confidentiel-Défense », et décider de les livrer au public ou de confier leur exploitation à des partenaires triés sur le volet. Pour les gouvernements, pour les médias, pour les citoyens, il y aurait un avant et un après. Un après que ni l'arrestation du jeune soldat Bradley Manning, la source présumée des fuites, ni les pressions financières sur WikiLeaks, ni les déboires judiciaires d'Assange, accusé d'agression sexuelle par la justice suédoise, ne suffiraient à juguler.

Autre visage, barré de fines moustaches, souriant sous ses pommettes roses : celui de Guy Fawkes, un des principaux protagonistes de la « Conspiration

4. D'abord diffusés au compte-gouttes, les câbles diplomatiques ont été intégralement publiés en septembre 2011. Pour un récit détaillé des « fuites » de WikiLeaks, voir notamment *La Véritable Histoire de WikiLeaks* d'Olivier TESQUET, Owni Éditions.

des poudres⁵ » menée contre le roi protestant Jacques I^{er} et le Parlement britannique en 1605, pour protester contre la répression du catholicisme⁶. Ou plutôt un masque, celui de V, son avatar dans la bande dessinée *V pour Vendetta* d'Alan Moore et David Lloyd. Visage répliqué à l'infini, sur la Toile puis, de plus en plus, dans les rues.

Une bonne blague d'Internet peu à peu montée en graine. Anonymous sur tous les fronts : la lutte contre la scientologie, le soutien à WikiLeaks, l'aide aux dissidents des printemps arabes, le coup de main donné au mouvement Occupy aux États-Unis, la protestation contre la fermeture du site de téléchargement MegaUpload, les manifestations contre le projet de traité européen anticontrafaçon ACTA, le soutien au « Printemps érable » des étudiants québécois... Anonymous partout, on n'était plus tranquille nulle part.

Deux visages qui disaient que le monde avait changé. Et des mots, des expressions qu'on entendait de plus en plus, au-delà du petit microcosme

5. *Gunpowder Plot* : tentative d'attentat visant à faire sauter la Chambre des Lords.

6. Guy Fawkes fut arrêté et exécuté le 31 janvier 1606.

des « geeks barbus » : hackers, hacktivistes, libertés numériques, neutralité du Net...

Et c'est vrai que le monde avait changé. À tous points de vue.

WikiLeaks, Anonymous, c'était Internet investissant, de manière plus significative que jamais, le politique. Mais de son côté, le politique avait, très significativement, investi le réseau.

Dans les démocraties, il l'avait fait par des lois, des dispositifs de contrôle, des verrous numériques ; tantôt au nom de la sécurité, tantôt au nom de la protection des industries culturelles. Sans toujours se soucier des coups de canif « collatéraux » donnés aux libertés individuelles.

Ailleurs, on pouvait aller, on était allé jusqu'à la censure et à la surveillance généralisées. En Iran, en Chine, en Tunisie... En Égypte, en guise de baroud d'honneur, Hosni Moubarak avait purement et simplement « coupé la ligne ». Quant au régime de Bachar el-Assad, il ne cessait de tenir ses citoyens sous *monitoring* permanent.

Les technologies connaissant moins de frontières que les droits humains, on apprenait à la mi-2011, grâce au travail de quelques journalistes hackers,

relayé notamment par le *Wall Street Journal*, que l'entreprise Amesys, filiale du groupe français Bull, avait vendu à la Libye du colonel Kadhafi de quoi surveiller l'ensemble des communications du pays sur Internet, mobile et satellite⁷. Un système nommé Eagle, livré avec service après-vente. En mars 2012, Bull annonçait vouloir se séparer de la division d'Amesys commercialisant Eagle, officiellement trop peu « stratégique » pour son cœur de métier. Ce qui fut fait... mais en famille⁸. Une information judiciaire pour complicité d'actes de torture est toujours ouverte à l'encontre d'Amesys – dont l'ancien PDG, Philippe Vannier, est depuis mai 2010 le patron de Bull...

Internet, extension du domaine de la lutte.

7. Voir à ce sujet les dossiers des sites d'informations Reflets et Owni, le livre de Jean-Marc MANACH *Au pays de Candy*, Owni Éditions, ainsi que le documentaire *Traqués !* de Paul MOREIRA, diffusé sur Canal + en mars 2012.

8. Voir Jean-Marc MANACH, « Le PDG de Bull se plante un couteau dans le dos », Bug Brother, 3 février 2013 [bugbrother.blog.lemonde.fr/2013/02/02/le-pdg-de-bull-se-plant-e-un-couteau-dans-le-dos].

Oui, le monde avait changé. Et ils se mettaient à pousser comme des champignons, les défenseurs de la liberté de communiquer, de la liberté d'informer, de la liberté de partager, de l'échange des savoirs, de la transparence des données publiques, de la protection de la vie privée. Génération spontanée ? Pas vraiment. En réalité, ils étaient là depuis longtemps. Simplement, ils devenaient soudain plus visibles, plus audibles, plus nombreux peut-être, plus « vendeurs » sans doute. Plus indispensables.

Il y avait ceux qui apprenaient aux cyberdissidents comment protéger leurs communications en ligne. Ceux qui montaient des fournisseurs associatifs d'accès à Internet. Ceux qui fabriquaient des imprimantes 3D. Ceux qui décortiquaient des projets de loi et faisaient le siège des bureaux des parlementaires. Ceux qui reprogrammaient de vieilles machines à tricoter. Ceux qui tournaient des vidéos d'agit-prop. Ceux qui formaient des journalistes aux techniques numériques de protection des sources. Ceux qui « ravalement la façade » de sites gouvernementaux. Ceux qui voulaient faire communiquer les bateaux. Ceux qui rêvaient d'envoyer

un hacker dans l'espace. Ceux qui faisaient de la politique.

Une multitude de groupes. Une multitude de modalités d'action. Une multitude de points de vue, parfois divergents.

Certains se disaient *hackers* et d'autres non. Certains se disaient *hacktivistes* et d'autres pas. Certains se disaient tout simplement citoyens.

Alors, on a voulu comprendre.

Comprendre qui ils sont. Ce qu'ils font. Comment. Pourquoi. Où ça va.

On a voulu les rencontrer, leur donner la parole. Contrairement à un cliché tenace, ce ne fut pas bien compliqué.

On les a écoutés, *away from keyboard* comme ils disent, loin du clavier, autour d'un café, d'une bière ou d'un Club-Mate, la « boisson des hackers⁹ ».

9. Cette boisson gazeuse sans alcool, faite à partir de feuilles de *yerba maté* et très chargée en caféine, est fabriquée en Allemagne depuis... 1924. Elle doit sa renommée parmi les hackers à sa consommation intensive par les membres du principal groupe de hackers au monde, le Chaos Computer Club de Berlin.

On a poussé la porte des hackerspaces, ces espaces autogérés de travail et d'échange qui poussent, eux aussi, comme des champignons. Et puis on a longuement discuté en ligne, de petits mots sur Twitter en longs échanges sur IRC¹⁰, en passant par des e-mails chiffrés.

On a voulu savoir ce que hacker veut dire. Dans la France d'Hadopi et des débats sur « la culture à l'ère du numérique ». Dans la Tunisie post-Ben Ali, où il s'agit désormais d'inventer la démocratie après des décennies de répression et de censure. Dans cette Allemagne où les hackers sont aujourd'hui consultés par les plus hautes autorités. Mais aussi en Suède, où l'on a redécoupé dans la Toile le drapeau pirate, dans l'Égypte en reconstruction, la Syrie suppliciée, ou encore à Cambridge, Massachusetts, où vit un barbu aux airs débonnaires de père Noël, fraîchement sexagénaire, grand amateur de danses

10. L'IRC (*Internet Relay Chat*) est un protocole de communication en ligne. Les utilisateurs se connectent à un serveur, ce qui leur permet de rejoindre des « salons de discussion » ou *chans*, publics, ou bien de communiquer entre eux de manière privée. L'IRC date de 1988 : vingt-cinq ans après sa création, ce « vieux » protocole reste le mode de coordination favori des hacktivistes !

bretonnes et raide comme la justice dès qu'il s'agit de libertés numériques.

On aurait pu continuer longtemps. On aurait pu ne jamais s'arrêter. On a exploré quelques morceaux, quelques réseaux, d'un espace où tout circule en permanence. Les informations, les idées, les œuvres, les compétences, les techniques. Pas de hiérarchie, pas de frontières, pas de direction imposée. Pas de coupure entre le « virtuel » et le « réel ». Un espace où ça débat, où ça s'engueule, où ça travaille ensemble. Un espace où tout semble possible. Un espace où David peut résister à Goliath, en lui montrant ses fesses.

Un espace dont les portes sont grandes ouvertes.

Un espace dans lequel nous sommes déjà, quand bien même nous n'en aurions pas conscience.

Oui, le monde avait changé.

Et ce n'était qu'un début.